

Elle se leva du fauteuil où elle était assise, s'approcha de son père, lui jeta ses deux bras autour du cou et l'embrassa ; puis courut à sa chambre faire sa toilette.

Sir Arthur prit le journal, qu'on venait d'apporter, et se mit à le parcourir avec indifférence, mais quand il eut lu le compte rendu de la libération du docteur Rivard, il jeta le journal sur la table, se leva vivement en disant, assez haut pour que sa fille qui rentrait put l'entendre, " oh ! c'est une fatalité, c'est ainsi que les criminels s'échappent ! "

— Qu'as-tu donc, mon petit papa ?

— Rien, rien, mon enfant. C'est le docteur Rivard qui vient d'être mis en liberté—ce pauvre M. de St. Luc doit être bien vexé !

— Quoi ! ce docteur Rivard qui avait voulu faire assassiner M. de St. Luc ?

— Lui-même, ma fille. Le principal témoin, qui était en même temps un des principaux complices, s'est échappé hier de prison. On pense qu'il est parti sur le vapeur de la Havane hier soir.

— Avec Sara ?

— Dans le même vapeur. Oui ! dans le même vapeur, continua Sir Arthur en se parlant à lui-même, et marchant à grands pas dans le salon.

Au bout de quelques minutes il regarda à sa montre, pris son chapeau, et dit en sortant :

— Je vais chez M. de St. Luc ; il n'est que deux heures ; je ne l'attends qu'à trois—Si par hasard il arrivait avant que je ne le visse, tu le prieras de m'attendre et d'accepter, sans cérémonie, le diner avec nous.

Clarisse se mit à la fenêtre, regardant attentivement toutes les personnes qui venaient à l'hôtel ; son cœur battait plus vivement, chaque fois qu'un élégant jeune homme descendait de voiture à la porte de l'hôtel.

Trois heures sonnèrent et personne n'était venu. Elle se mit au piano, et s'accompagna en chantant quelques romances ; mais chaque fois qu'une voiture s'arrêtait dans la rue, elle courrait à la fenêtre. Il était quatre heures, moins dix minutes ; le diner était à quatre précises. Qu'est-ce qui retardait son père ? Elle entendit quelqu'un qui frappait à la porte du salon. Elle se sentit un peu agitée et dit " entrez." La porte s'ouvrit, c'était un des serviteurs de l'hôtel qui lui apportait une note. Elle l'ouvrit à la hâte, et lut :

" Ma chère Clarisse, ne m'attends pas pour diner. Je suis chez M. de St. Luc en compagnie de plusieurs de ses amis, planteurs de la paroisse St. Charles, et nous passerons une partie de la soirée ensemble. M. de St. Luc me prie de te présenter ses respects. Prépare ta malle ; tu viendras avec moi, demain, faire visite à l'habitation de M. de St. Luc à la paroisse St. Charles."

Ton père,

A. GOSFORD.